

## Note de Lecture du livre **Mon Fablier Bantou De David Massoma Pandong**

*Mon tablier Bantou* est le deuxième livre de David Massoma Pandong. Il enfile pour ce projet littéraire, la casquette de fabuliste et nous offre un recueil de 30 fables. Composé de trois mots tout simples, le titre de l'œuvre est révélateur de l'intention de l'auteur qui veut nous plonger dans le puits de la sagesse africaine. La fable qu'il a choisie comme genre littéraire est un court récit à visée essentiellement moralisatrice. Écrit en général en vers et parfois en prose, elle a pour objectif premier de donner une leçon de morale ou de vie pour corriger les mœurs et enseigner les vertus.

Le mot bantou désigne un ensemble des peuples d'Afrique noire qu'on retrouve dans plusieurs pays comme le Cameroun, le Gabon, la Guinée équatoriale et qui ont en partage les mêmes us et coutumes. Ce mot permet de situer le cadre spatio-temporel de ce fablier ainsi que son rapport au patrimoine culturel africain. Cette impression est renforcée par le dessin de la première des couvertures qui présente un tableau saisissant d'animaux qu'on trouve généralement dans nos forêts et nos basse-cours. Notamment le lion, le buffle, le singe, la panthère, le chien ou encore le coq. Ce dessin choisit à dessein réussi à placer par la force symbolique du vestimentaire, ces animaux dans la représentation des 4 aires culturelles du Cameroun. La couleur verte dominante achève de planter le décor et sonne comme une invitation à tourner les pages et à s'abreuver de la sagesse bantoue.

Le livre de David Massoma Pandong offre un contenu riche grâce à la diversité des thèmes abordés au fil des 120 pages. Il est question dans ce recueil de la vie familiale, des relations amoureuses, de l'amitié, du travail, de la gestion de la cité, des relations intergénérationnelles, d'hygiène et de la propreté. Il sensibilise sur les comportements tels que : la gourmandise, l'envie, l'hypocrisie, le manque de loyauté, la désobéissance, l'orgueil, la convoitise ou l'avarice. A travers les fables « *La Cane qui quitta le canard pour le Coq* », page 3, « *Le commerçant et le manchot chez le juge* », page 9 et « *La guêpe qui se moquait de la termite* », page 71, « **Mon fablier Bantou** » nous apprend à se méfier des apparences. Car les apparences sont souvent trompeuses comme l'ont honteusement appris à leurs dépens, la canne, la guêpe Dans « *Fort Petit Rat, Sage Petit Rat et Petit Chat* » et « *Le Lion et la caisse du peuple* », David Massoma réussit subtilement à nous faire comprendre que la force n'est pas toujours synonyme de sagesse. Au contraire, elle nous met parfois dans des situations inconfortables qu'une bonne dose de sagesse réussit à décanter. La fable 17, « *Le chiot et le lézard* » ou celle de la page 105, « *L'homme qui fuyait les problèmes* » sont des leçons de courage. Elles nous enseignent qu'il ne sert à rien de fuir au-devant des obstacles se dressant sur notre route. Le fabuliste nous invite au contraire à agir comme le lézard. Loin de fuir devant les aboiements du chiot, il réussit à lui faire peur. « *Le léopard épousant biche* » est une mise en garde pour les personnes têtues. En balayant d'un revers de la main tout conseil, elles seront mangées comme la biche fut dévorée par son époux au lendemain de leurs noces.

Les relations amicales sont également analysées sous plusieurs coutures dans ce recueil. Et l'on apprend qu'il faut se garder de toute confiance aveugle comme « *La poule qui se faisait consoler par l'épervier* », l'hypocrite. « **Mon fablier Bantou** », ce sont donc des thèmes importants mais communs. Deux textes ont cependant particulièrement retenu mon attention car ils donnent un cachet particulier au recueil. Ces textes dévoilent les aspirations d'un auteur qui n'hésite pas à dénoncer les travers de sa propre communauté. La solidarité a longtemps été vantée comme une vertu cardinale des bantous, mais dans « *Le fonctionnaire bantou et son neveu* », l'auteur décrit une société africaine en perte de repères où la charité a cédé la place à l'intérêt. Même au sein des cellules familiales. Le fabuliste nous interpelle et nous demande de ne pas oublier ces temps où, l'enfant du voisin était celui de tout le quartier. « *Comment fait-on des enfants ?* » (P 23) est sans aucun doute, la fable la plus engagée et la plus moderne du

présent livre. Il est question d'un couple très amoureux et heureux malgré l'absence d'une descendance. Il doit cependant affronter les critiques de leurs proches scandalisés qu'il n'a toujours pas une flopée d'enfants comme des bons bantous. David Massoma Pandong ouvre ici une réflexion sur la finalité du mariage en taclant au passage, les proches prêts à jouer les trouble-fêtes dans les ménages des autres. Sur le plan philosophique, cette fable est une invitation à cogiter sur la notion du bonheur et/ou du conformisme.

Des thématiques percutantes, des messages forts que l'écrivain réussit à faire passer en douceur en ayant recours au comique, à l'humour. L'un des principes de la fable est en effet de « corriger les mœurs en riant ». De ce fait, on retrouve plusieurs situations comiques dans les textes. Le parfait exemple se trouve sans doute à la page 67 avec « *Le chiot et le lézard* ». Lisons attentivement la septième et la huitième strophe. Il est écrit : « ..... ». Dans la réalité, cette scène est impossible. Mais l'image qui s'en dégage est frappante et porteuse de sens. En plus de nous faire rire, elle nous fait réfléchir. Elle nous aide à retenir plus facilement, cette leçon de vie. L'image restant dans notre esprit comme une ampoule allumée. C'est toute la symbolique de l'allégorie.

L'autre figure de style très usée par l'auteur est la personnification. Elle permet de donner aux animaux, les caractères des humains. Ainsi le Lion représente la force, le pouvoir et l'autorité ; la poule, la fibre maternelle et la protection; le coq, la beauté et la vanité, le lièvre, la ruse et parfois la sagesse; le singe, la malice et le léopard, la roublardise et la méchanceté. Il faut souligner que le fabuliste fait autant appel aux personnages d'animaux (10 fables) qu'humains (15 fables). Certaines scènes décrivent des situations impliquant aussi les deux (5 fables).

D'une manière générale, David Massoma Pandong est resté fidèle à l'écriture classique des fables. S'agissant de son schéma narratif par exemple, l'écrivain respecte scrupuleusement la structuration en trois grandes parties. Il présente un titre et une situation de départ, un développement de l'intrigue à travers un conflit ou non et une conclusion morale. Les récits de Massoma sont écrits en vers, de préférence l'alexandrin et organisés en strophes. Il fait appel aux rimes plates (exemple page 63)

Dans un village sans voiture,  
Un homme avait pour monture  
Un beau et vaillant cheval,  
Héritage parental.

Aux rimes croisées également (p 97)

Par une querelle de nuit,  
Voulant punir son mari,  
Une femme s'enfuit,  
Où ne sur son chéri.  
Cet homme si autoritaire,  
Je le quitte pour quelques jours.  
A la guerre comme à la guerre !  
Pause à l'amour !

Sans oublier les embrassées (p 113)

Dans le sous-bois d'un village,  
Vivaient la Poule et L'Epervier  
Qui faisaient si bon voisinage  
Qu'on pouvait les envier.

Les rimes donnent du rythme et de la musicalité aux textes. Leur fonction esthétique permet de briser la monotonie et de captiver les lecteurs. Le langage est du registre soutenu avec l'emploi

d'un vocabulaire riche et varié nécessitant parfois l'usage du dictionnaire. Le temps le plus utilisé ici est le passé simple comme généralement dans ce style de fable en vers.

Au regard de ce qui précède, on peut dire sans risque de se tromper que Jean de la Fontaine a été la référence première de David Massoma quand il a fallu se lancer dans cette aventure épistolaire. En faisant recours à la versification et au passé simple, David Massoma s'inscrit à contre-courant du style de Patrice Kayo, l'un des plus grands fabulistes camerounais. Que ce soit dans « *Les Fables de la montagne* »; « Fables et devinettes de mon enfance », « *Fables de toutes saisons* », Patrice Kayo privilégie l'écriture en prose, un registre familier et le présent de l'indicatif. D'autres fabulistes camerounais lui ont emboîté le pas. C'est le cas de Jean Pierre Maktouandi dans « *Fables du Sahel* ». Avec son livre, Massoma marque donc une sorte de rupture. Ce qui n'est pas en soit mauvais. Au contraire, elle participe à la diversité de l'écriture des fables au Cameroun. Ce d'autant plus que Kayo et Massoma se retrouvent sur d'autres points. Notamment la valorisation du patrimoine culturel dans leurs livres respectifs. Chez le premier, elle est ancrée dans la tradition tandis que l'autre s'ouvre un peu plus aux influences extérieures.

En revanche, ce que l'on pourrait reprocher à notre écrivain, c'est d'avoir souvent privilégié la versification au détriment parfois de la clarté de certains propos. Le fond de quelques fables méritait d'être retravaillé car leurs messages de conclusion laissent même place à deux interprétations. C'est l'impression que nous ont laissée les fables 12, 14 et 24. Pour autant le livre dédié ce 15 février reste une œuvre appréciable que je recommande fortement aux élèves, aux parents, aux bibliothécaires et à bien d'autres, pour la qualité de son vocabulaire très important pour rehausser le niveau de langue, la diversité des thèmes abordant si bien les préoccupations de notre époque.

C'est un outil pédagogique précieux, facile à parcourir et imagé. Si les premières cibles sont les enfants, les parents peuvent les accompagner dans la Lecture et profiter aussi des conseils pour se remettre en question et améliorer leur caractère. Grâce à son format poche, son petit volume, « *Mon fablier Bantou* » se glisse aisément dans les poches des pantalons cargo de nos enfants. Sur la table à la maison, il ne prendra pas non plus beaucoup de place.

Papa de 4 enfants, qui sont à la fois ses muses, ses premiers lecteurs, David Massoma montre que la littérature est avant tout une affaire de passion. Il a été piqué par ce virus depuis l'âge de 13 ans. Ses études à l'Ecole polytechnique de Yaoundé ne l'ont pas détourné de cette passion. Jeune étudiant à Polytechnique, sa première nouvelle a été sélectionnée pour représenter l'université de Yaoundé I au 1er Festival des arts et de la culture. Son parcours professionnel est tout aussi riche, après avoir travaillé 9 ans dans le privé, il est aujourd'hui fonctionnaire en service au Secrétariat Général des Services du Premier ministre depuis 2009. L'ingénieur de génie civil cultive la polyvalence. Auteur d'une pièce de théâtre « Nkoum-Wam, le huitième notable », David Massoma fait une belle entrée dans le carré des fabulistes camerounais. Une voie tracée par Issac Moumé Etia, le premier fabuliste connu auteur *Des Fables de Douala*.

*Yaoundé le 15 février 2024*

**Par Elsa Kane Njiale**  
**Journaliste culturelle Critique**